

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 1 (1968)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Hommage à Edmond-Henri Crisinel, 1897-1948 : la voix du poète...  
**Autor:** Crisinel, Edmond-Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-869804>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.09.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

HOMMAGE  
A  
EDMOND-HENRI CRISINEL

1897 - 1948

*La voix du poète . . .*

Les Critinels sont originaires de Denez, village à l'est des grandes routes, dans le verdoyant vallon de la Lembez, affluent de la Broze. Je n'ai jamais vu Denez ni une fois, ~~ni une fois~~, lors d'une fête communale qui rassemblerait tout un essaim de mes homologues, dont un préfet, un ancien député et syndic, des conseillers de diverse sorte, beaucoup d'agriculteurs, ~~un~~ un capoteur, et ~~une~~ les festivités de cette ampleur sont rares dans ce coin de pays retiré, qui n'en peut être son bonheur. On ne s'étonnera pas si j'ai vu par l'un fit presque de bouche de boillon et moi, - resté insipide alors d'une sobriété un peu austère, - non moins que les autres, si non davantage. Sans faire sensation, j'étais un

plus le point de vue, l'origine de l'écrit  
 sur mes champs des ~~plais~~<sup>marls</sup> et des étourneaux;  
 on voudrait voir ce jeune Critique venu  
 de Landanum et dont un ancêtre a-  
 vait de fait le village, à une époque  
 indéterminée. Pourquoi? Je voudrais  
 le savoir. Les papiers de famille ni la  
 tradition orale ne me renseignent là des-  
 sus. Ce qui est certain, c'est que mon  
 grand-père étoit vigneron à Môtier,  
 dans le Vally fribourgeois, sur la rive  
 occidentale du lac de Morat. Il y avait  
 pris femme, une Vallieraine, née Guil-  
 lod, a été l'un des biens, en vignes  
 et en immeubles. Je tiens de ma mère  
 que mon grand-père Critique, alors  
 veuve et d'un âge avancé, avait pos-  
 sédé, à son vivant, ses propriétés en-  
 tre ses quatre ou cinq enfants, Jibby  
 et Jacques. Mon père, Henri Critique,  
 reçut en propre un domaine sis à  
 Faoug, sur l'autre bord, soit une  
 maison d'étourneaux apparemment et

quelques arpents ci et là dans l'alcou-  
 toure. Ma grand'mère continuait à  
 d'habiter chez l'une de ses filles à  
 Nîmes, mais on lui fit tout de  
 petites misères et de vexations, com-  
 me de lui cacher le pot de lait,  
 la miché de pain, le beurre et les con-  
 fitures sur le plus haut placard  
 du buffet à cristalle par, de guerre  
 l'aine ~~et de tout ce qui se trouvait~~, et les mis-  
 se à l'abri <sup>le port</sup> et traversa le lac en  
 bateau à rames, avec la complicité  
 d'une batelière nichée avait mis  
 dans le secret. C'était par une  
 brumante matinée d'automne. La  
 pauvre femme alla se réfugier chez  
 ma mère qui, toujours accablée  
 aux malheureux, la reçut à  
 bras ouverts. Ma grand'mère mou-  
 rut à peu de temps de là, d'une  
 flexion de poitrine comme on dit  
 alors, probablement contractée dans sa

faite. ~~de petite vicie~~ ~~proprie~~ ~~avec~~  
~~son affectum de terre, et dans~~  
~~fieste de vipereuse. L'annee et bien~~  
~~et tout.~~ J'arrive à m'imaginer ce  
 départ précipité, langue ment remâché; —  
 ce ne fut d'abord sans doute qu'un  
 vague projet main à fois repris et a-  
 bandonné, — jusqu'au geste brusque,  
 à la petite phrase aigre-douce, et  
 l'aspect froissé par les veines de for-  
 mant de l'humant, tout cela qui  
 soudain donna le branle, provoqua  
 l'impulsion irrévocable. J'accompa-  
 gne du regard le bateau fugitif  
 dans sa longue traversée d'un lac qui  
 n'est jamais plus beau qu'à la che-  
 te des femmes.

Notice: Les pièces suivantes sont les  
 fragments d'un recueil de poésies qui  
 fut assurément par l'auteur; j'en récom-  
 pte de ce recueil, et ne puis expliquer  
 les trois lacunes et la vicieuse <sup>de</sup> de  
 la forme. Je n'y puterai le <sup>deuxième</sup> ~~troisième~~  
 que si l'occasion se présente de le  
 publier un jour. H.C.



## I

Tête d'Or:

O mon grand cœur coupable amoureux de vertige!  
 Un crépuscule igne flamme bail le ciel d'alors  
 Quand ~~à~~ ma tête, éblouie, hésita sur sa lige....

... Puis je dressai mon front superbe et l'opure d'or  
 vers ces cieux d'en-haut

Pour l'immortaliser en un saint masque d'or...

à pendant - quel démon m'a sufflé la dévotion?  
 - J'eus cet affreux désir de chercher au Soir  
 Le secret évanescent qui sur mes lèvres danse...

Lèvres folles! Silence! silence! silence!...

Zurich Juin 1911

Henri Leitch



II

Reliquia Tragoediae:

Tous les parfums, tous les parfums de l'Arabie...  
 O mort, ô mort, l'enfer est sombre et j'ai péché.  
 Nul pardon. Nul espoir. Tous les parfums d'Asie...  
 (Je voudrais être sûr de n'avoir pas rêvé)  
 ... Rien ne dissipera l'odeur triste du crime,  
 O soupis plus profonds qu'un silence d'abîme...  
 Demain, je descendrai, demain, vers l'eau d'une  
 D'une fleuve où tout l'hiver des chiens maigres <sup>flouve,</sup>  
 Demain, qu'importe si demain, morte et sau- <sup>s'obtiennent,</sup>  
 Je laisse enfin ma mère avec ses cheveux <sup>glant,</sup>  
 blancs.

Henri Crit'uel



III

Rire

Si vous dites que j'ai versé  
Des pleurs de douce repentance,  
Si vous dites que j'ai bercé  
Mon cœur d'une prière intense,

Si vous dites que j'ai trahi  
Les musiques de ma luxure  
Bénié, et que j'ai  
Le rui de ma vengeance impure,



Si vous dîtes que j'ai brisé  
 mon orgueil au pied du Calvaire,  
 (O maître) et que j'ai revêtu  
 L'ocillet de ma folie auère,

Si vous dîtes ces choses saintes!  
 Divins élans! sauplots divins!  
 Soupirs de femme ardente aussi;  
 Ha! si vous dîtes ces choses saintes!

Vous mentez, à voix chaude de mes lèvres,  
 Vierges folles; ce soir d'été  
 Ah! un ~~frisson~~ <sup>reproche</sup> ~~reproche~~, ce soir funeste:  
 Rien qu'un rire égaré — dans le soir ...

Zurich juin 1918

Hemi Oudinot

1/ version primitive et définitive: ah! mes frissons...



IVEpilogue.

Moi qu'un dieu dont l'été couronna de pavots,  
 De ses vases peints d'écailles les ivresses,  
 Oh moi qu'un dieu d'émerfilles fit crier de détresse  
 Tu mardelant mon front de vives et de rythmes....

(manque une strophe.)

O mes sanglots mourant dans les plis de vos  
~~de vos soies~~ soies,  
 Châles veus de chine où barait ma demeure...  
 Tant de stupre! d'orgueil! de frénétique honneur!  
 Ha! je suis dieu... criai-je, en mordant l'or des  
 soies....



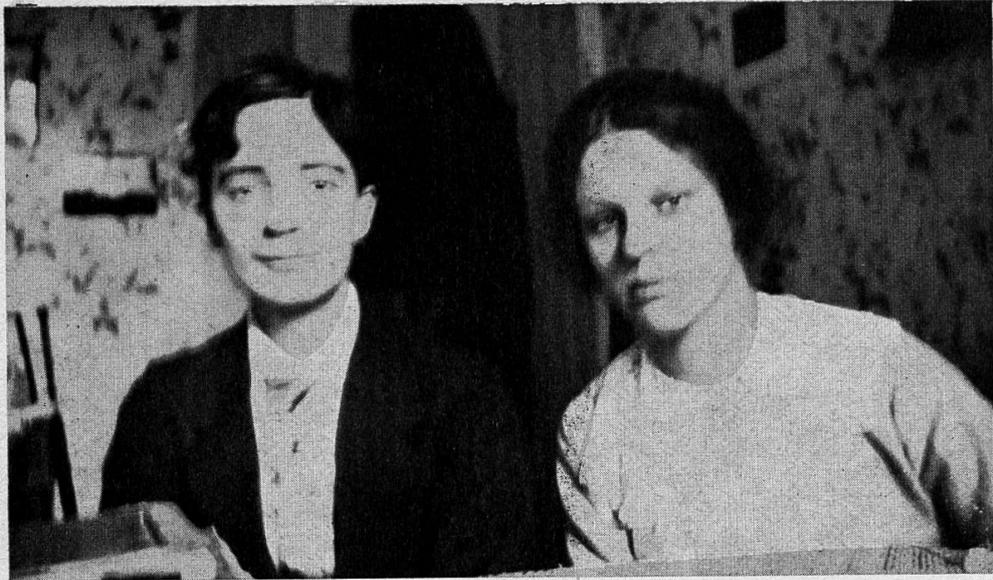
Epilogue (suite et fin)

Et me voici pourdant docile à tous les vices  
 De décadence: oubli, doute, langueurs, paresse;..  
 Et voici qu'à une ligne un cri monte et me blesse:  
 Je ne suis pas du Ciel ô lourd sommeil de bête.

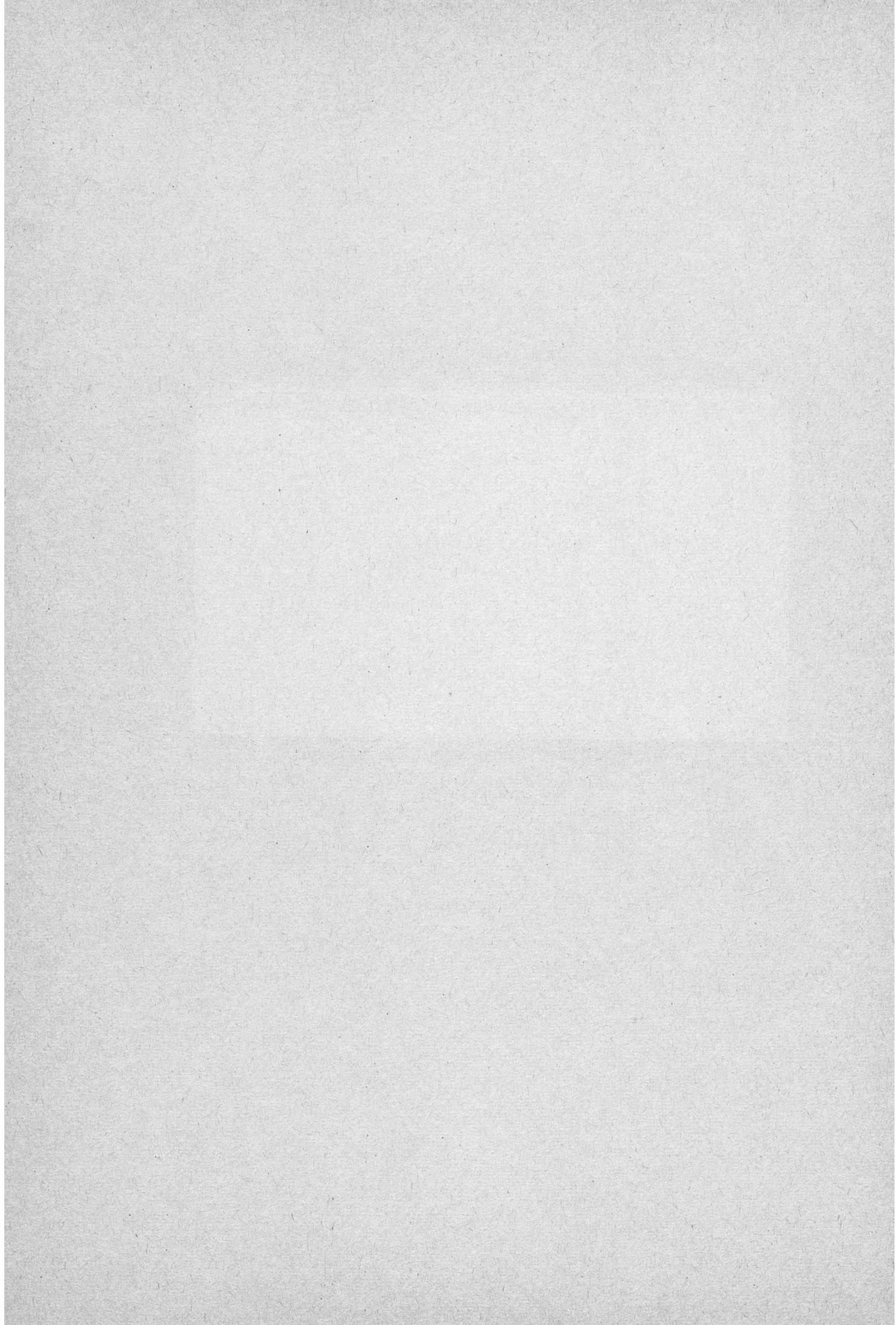
Frutt août 1918

Henri Crisinel





Edmond-Henri Crisinel et Nathalie Sabsovitch  
aux alentours de 1915-1916.



*L'œuvre telle qu'en elle-même . . .*

« Souvent, en relisant ces vers, j'éprouve un sentiment pénible. Par analogie, je pense par exemple à un père qui serait déçu par son enfant. Mais si ces poèmes ont quelque valeur, ce que je crois, n'est-ce pas précisément parce qu'ils ne pouvaient être différents, quitte à déplaire ? L'artiste doit reprendre à son compte la parole du savant : « *Je ne puis autrement...* » en acceptant délibérément tous les risques que cela comporte : répulsion, indifférence, incompréhension, si ce n'est pire. Il doit s'accepter lui-même, être fidèle à sa mission, en renonçant, s'il le faut, à tout ce qui, pour les autres, fait la douceur de vivre. Conception ascétique, il est vrai, mais que je crois bonne pour tous ceux qui ont quelque chose d'*essentiel* à dire. »

Edmond-Henri Crisinel à Nathalie Sabsovitch  
à propos du *Veilleur*, 15 février 1940.